

Sur la question de la dialectique¹

1915

Le dédoublement de l'un et la connaissance de ses parties contradictoires (v. la citation de [Philon](#) sur [Héraclite](#) au début de la III^e partie (« De la connaissance ») de l'*Héraclite* de [Lassalle](#)²) est le *fond* (une des « essences », une des particularités ou marques fondamentales, sinon la fondamentale) de la dialectique. C'est ainsi que [Hegel](#) également pose la question (dans sa « Métaphysique », [Aristote se débat](#) constamment à ce propos et *se bat* contre Héraclite et contre les idées héraclitéennes).

La justesse de cet aspect du contenu de la dialectique doit être vérifiée par l'histoire de la science. Habituellement (par exemple chez [Plékhanov](#)) on ne prête pas assez attention à cet aspect de la dialectique : l'identité des contraires est prise comme somme d'*exemples* [« par exemple, le grain » ; « par exemple, le communisme primitif ». Chez [Engels](#) aussi. Mais c'est « pour la vulgarisation »...], et non comme *loi de la connaissance* (et loi du monde objectif).

En mathématiques + et -. Différentielle et intégrale.

- mécanique, action et réaction.
- physique, électricité positive et électricité négative.
- chimie, combinaison et dissociation des atomes.
- sciences sociales, la lutte des classes.

L'identité des contraires (leur « unité », dirait-on peut-être plus exactement, bien que la distinction des termes identité et unité ne soit pas ici particulièrement essentielle. En un certain sens, les deux sont justes) est la reconnaissance (la découverte) des tendances contradictoires, *s'excluant mutuellement*, opposées, dans tous les phénomènes et processus de la nature (dont ceux de l'esprit et de la société). La condition pour connaître tous les processus de l'univers dans leur « automouvement », dans leur développement spontané, dans leur vie vivante, est de les connaître comme unité de contraires. Le développement est « lutte » des contraires. Les deux conceptions fondamentales (ou les deux possibles ? ou les deux observées dans l'histoire) du développement (de l'évolution) sont : le développement comme diminution ou augmentation, comme répétition, et le développement comme unité des contraires (dédoublement de l'un en contraires s'excluant mutuellement et rapports réciproques entre eux).

La première conception du mouvement laisse dans l'ombre l'*automouvement*; sa force *motrice*, sa source, son motif, (ou bien transporte cette source *en dehors* : dieu, sujet, etc.). La deuxième conception dirige l'attention principale précisément sur la connaissance de la source de l'« *auto* »-mouvement.

La première conception est morte, terne, desséchée. La deuxième est pleine de vie. *Seule* la deuxième donne la clef de l'« automouvement » de tout ce qui est ; seule elle donne la clef des « sauts », de l'« interruption dans la gradation », du « changement en contraire », de l'abolition de l'ancien et de la naissance du nouveau.

L'unité (coïncidence, identité, équivalence) des contraires est conditionnelle, temporaire, transitoire, relative. La lutte entré contraires s'excluant mutuellement est absolue, comme sont absolus le développement et le mouvement.

NB : le subjectivisme (le scepticisme et la sophistique, etc.) se distingue de la dialectique, entre autres, en ce que dans la dialectique (objective) la différence entre le relatif et l'absolu est elle-même relative. Pour la dialectique objective, *dans* le relatif il y a l'absolu. Pour le subjectivisme et la sophistique, le relatif est seulement relatif et exclut l'absolu.

1 Tome 38 des *Œuvres* (quatrième édition en langue française) avec des corrections d'après le texte russe par la MIA. Rédigé en 1915. Publié pour la première fois en 1925 dans la revue [Bolchevik](#) n° 5-6.

Note des Editions du Progrès :

Le fragment « Sur la question de la dialectique » se trouve dans le cahier *Philosophie* entre le résumé du livre de Lassalle sur la philosophie d'Héraclite et le résumé de la *Métaphysique* d'Aristote ; cependant les références à la *Métaphysique* qui figurent dans ce fragment permettent de présumer qu'il a été rédigé après que Lénine ait lu l'ouvrage d'Aristote. Le fragment est donc une sorte de bilan du travail de Lénine sur les problèmes philosophiques en 1914-1915.

Dans ce texte, Lénine analyse la loi dialectique de l'unité et de la lutte des contraires, la conception métaphysique et la conception dialectique du développement, les catégories de l'absolu et du relatif, de l'abstrait et du concret, du général, du particulier et du singulier, du logique et de l'historique, etc. ; il fait voir le caractère dialectique du processus de la connaissance, et montre les racines géologiques et les racines de classe de l'idéalisme.

2 « Car l'un est ce qui se compose de deux contraires, de sorte qu'une fois coupé en deux, ces contraires apparaissent. N'est-ce pas ce principe que, d'après les Hellènes, leur grand et célèbre Héraclite plaçait en tête de sa philosophie et dont il s'enorgueillissait comme d'une découverte nouvelle ? (...) De la même façon, les parties de l'univers sont divisées en deux et opposées réciproquement : la terre — en montagnes et en plaine, l'eau — en douce et salée... de la même façon l'atmosphère en hiver et été et aussi en printemps et automne... C'est cela même qui a servi d'éléments à Héraclite pour composer ses ouvrages sur la nature ; empruntant à notre théologien l'idée des contraires, il l'illustra par des exemples nombreux et soigneusement élaborés. » (Note de la MIA)

Marx, dans le [Capital](#), analyse d'abord le *rapport* de la société bourgeoise (marchande) le plus simple, habituel, fondamental, le plus massivement répandu, le plus ordinaire, qui se rencontre des milliards de fois : l'échange des marchandises. L'analyse fait apparaître dans ce phénomène élémentaire (dans cette « cellule » de la société bourgeoise) *toutes* les contradictions (ou les germes de *toutes* les contradictions) de la société contemporaine. L'exposé nous montre ensuite le développement (et la croissance et le mouvement) de ces contradictions et de cette société dans le Σ^3 de ses diverses parties, depuis son début jusqu'à sa fin.

Telle doit être la méthode d'exposition (ou d'étude) de la dialectique en général (car la dialectique de la société bourgeoise chez Marx n'est qu'un cas particulier de la dialectique). Que l'on commence par le plus simple, habituel, massivement répandu, etc., par **n'importe quelle proposition** : les feuilles de l'arbre sont vertes ; Jean est un homme ; Médor est un chien, etc. Ici déjà (comme l'a remarqué génialement Hegel), la *dialectique* est là ; le **particulier** est *général* (cf. Aristoteles, *Metaphysik*, trad. Schwegler, Bd. II, S. 40, 3. Buch, 4. Kapitel, 8—9 : « denn natürlich kann man nicht der Meinung sein, daß es ein Haus — la maison en général — gebe außer den sichtbaren Häusern », « οὐ γὰρ ἂν θείημεν εἶναι τινα οἰκίαν παρὰ τὰς τινὰς οἰκίας »⁴). Donc, les contraires (le particulier est le contraire du général) sont identiques : le particulier n'existe pas autrement que dans cette liaison qui conduit au général. Le général n'existe que dans le particulier, par le particulier. Tout particulier est (de façon ou d'autre) général. Tout général est (une parcelle ou un côté où une essence) du particulier. Tout général n'englobe qu'approximativement tous les objets particuliers. Tout particulier entre incomplètement dans le général, etc., etc. Tout particulier est relié par des milliers de passages à des particuliers d'un autre genre (choses, phénomènes, processus), etc. Il y a déjà *ici* des éléments, des embryons du concept de *nécessité*, de liaison objective de la nature, etc. Le contingent et le nécessaire, le phénomène et l'essence sont déjà ici, car en disant : Jean est un homme, Médor est un chien, ceci est une feuille d'arbre, etc., nous *rejetons* une série de caractères comme *contingents*, nous séparons l'essentiel de l'apparent et nous opposons l'un à l'autre.

Ainsi, dans *toute* proposition on peut (et on doit), comme dans une « maille », une « cellule », mettre en évidence les embryons de *tous* les éléments de la dialectique, montrant ainsi que la dialectique est inhérente à toute la connaissance humaine en général. Quant aux sciences de la nature, elles nous montrent (et, encore une fois c'est ce qu'il faut montrer sur *tout* exemple le plus simple) la nature objective avec ses mêmes qualités, le changement du particulier en général, du contingent en nécessaire, les passages, les modulations, la liaison mutuelle des contraires. *C'est* la dialectique *qui est* la théorie de la connaissance (de Hegel et) du marxisme : voilà à quel « aspect » de l'affaire (ce n'est pas un « aspect », mais le *fond* de l'affaire) Plékhanov, pour ne rien dire d'autres marxistes, n'a pas prêté attention.

* * *

La connaissance est présentée sous la forme d'une série de cercles aussi bien par Hegel (cf. la Logique) que par l'éclectique [Paul Volkman](#), « gnoséologue » contemporain des sciences de la nature, ennemi de l'hégélianisme (qu'il n'a pas compris) (cf. ses [Erkenntnistheoretische Grundzüge](#) S.).

« Les cercles » en philosophie : [la chronologie est-elle obligatoire à propos des *personnes* ? Non !]

Antique : de [Démocrite](#) à [Platon](#) et à la dialectique d'Héraclite.

Renaissance : [Descartes](#) versus [Gassendi](#) ([Spinoza](#) ?).

Moderne : d'[Holbach](#)-Hegel (par [Berkeley](#), [Hume](#), [Kant](#)).

Hegel-[Feuerbach](#)-Marx.

La dialectique comme connaissance *vivante*, multilatérale (le nombre des côtés augmentant perpétuellement) avec une foule de nuances pour toute façon d'aborder, d'approcher la réalité (avec un système philosophique qui croit en un tout à partir de chaque nuance) : voilà un contenu incommensurablement riche en comparaison du matérialisme « métaphysique », dont le principal malheur est d'être incapable d'appliquer la dialectique à la Bildertheorie⁵, au processus et au développement de la connaissance.

3 La somme. (Note des Editions du Progrès).

4 Car naturellement on ne peut penser qu'il y a une maison (en général) en dehors des maisons visibles. (Notes des éditions du Progrès).

5 La théorie du reflet. (Notes des éditions du Progrès).

L'idéalisme philosophique n'est que niaiserie du point de vue du matérialisme grossier, simple, métaphysique. Au contraire, du point de vue du matérialisme *dialectique*, l'idéalisme philosophique est le développement (l'enflure, le gonflement) *unilatéral*, exagéré, *überschwengliches* (Dietzgen)⁶ de l'un des petits traits, de l'un des aspects, de l'une des facettes de la connaissance en absolu *détaché* de la matière, de la nature, divinisé. L'idéalisme, c'est de la bondieuserie. Juste. Mais l'idéalisme philosophique est (« plus justement » et « en outre ») la *voie* vers la bondieuserie *par une des nuances de la connaissance* (dialectique) humaine infiniment complexe.

NB
cet aphorisme

La connaissance humaine n'est pas (ou ne décrit pas) une ligne droite, mais une ligne courbe qui se rapproche indéfiniment d'une série de cercles, d'une spirale. Tout segment, tronçon, morceau de cette courbe peut être changé (changé unilatéralement) en une ligne droite indépendante, entière, qui (si on ne voit pas la forêt derrière les arbres) conduit alors dans le marais, à la bondieuserie (où elle est *fixée* par l'intérêt de classe des classes dominantes). Démarche rectiligne et unilatéralité, raideur de bois et ossification, subjectivisme et cécité subjective, voilà les racines gnoseologiques de l'idéalisme. Et la bondieuserie (=idéalisme philosophique) a, naturellement, des racines gnoseologiques, elle n'est pas dépourvue de fondement ; c'est une fleur stérile, c'est incontestable, mais une fleur stérile qui pousse sur l'arbre vivant de la vivante, féconde, vraie, vigoureuse, toute-puissante, objective, absolue connaissance humaine.

6 Il s'agit de l'emploi par J. Dietzgen du terme *überschwenglich* qui signifie : exagéré, excessif, démesuré ; par exemple, dans son livre : *Kleinere philosophische Schriften* (Petits écrits philosophiques), Stuttgart, 1903, Dietzgen écrit en se servant de ce terme : « L'absolu et le relatif ne sont pas séparés démesurément. »